

interview

# « Une lecture est un moment partagé »

**l'essentiel** ▶ Retrouvez la comédienne toulousaine Corinne Mariotto aujourd'hui et demain dimanche dans des lectures dédiées à deux grandes figures du féminisme, Françoise Héritier et Simone de Beauvoir.

**Vous avez déjà été lectrice au Marathon des Mots...**

Je suis une fidèle, je participe au festival et au Marathon d'automne quasiment à chaque édition. Je fais aussi pas mal de lectures publiques pendant l'année dans des lieux culturels ou chez des gens.

**C'est très différent du théâtre?**

Pour moi c'est complémentaire. Le challenge est de rendre vivants des textes qui sont plutôt faits pour être lus en silence. Certains demandent plus d'engagement, d'autres une certaine neutralité. Cela passe beaucoup par le regard. On est ensemble, l'auteur, les mots, le public et moi. C'est un moment partagé. Il m'arrive de reconnaître certains spectateurs qui sont vraiment dans le trip marathon, qui vont d'une lecture à l'autre. Quand l'auteur est dans la salle, ça met la pression, mais c'est exaltant pour le comédien et l'écrivain qui entend son roman lu à voix haute, la plupart du temps pour la première fois.



La comédienne toulousaine Corinne Mariotto, invitée au Marathon des Mots. / Photo DDM, Michel Labonne

**Vous avez choisi vos lectures?**

Non, c'est la directrice déléguée du Marathon des Mots, Dahlia Hassan, qui m'a proposé un hommage à Françoise Héritier, en duo avec Marie-Christine Barrault que j'avais rencontrée à Toulouse quand elle jouait dans La Cerisaie au Sorano. C'est un texte parle des petites choses de la vie, avec

de la pensée positive qui fait du bien. Dimanche je lis des extraits du « Deuxième sexe » de Simone de Beauvoir. C'est un ouvrage plus ardu à lire car il brasse beaucoup d'idées. Mon challenge sera de le rendre vivant.

**Comment vous préparez-vous ?**

Je lis plusieurs fois, tous les jours. C'est sur-

tout un travail d'intelligence du texte, pour le rendre le plus oral et limpide possible. Quand on lit il n'y a pas d'artifice, juste une voix et un texte. Pas besoin de décor. On est dans le moment présent et en même temps complètement ouvert à ce qui se passe autour.

**Quels sont vos projets?**

Mon chantier cet été est d'apprendre mes rôles pour des créations la saison prochaine au théâtre du Pavé, dans des mises en scène de Francis Azema. A la rentrée, je jouerai la reine Marguerite dans « Le roi se meurt » de Ionesco. Pendant les fêtes de Noël, on monte une comédie de boulevard, « La peruche et le poulet », et en février, « Iphigénie » de Racine.

**Propos recueillis par Sylvie Roux**

Corinne Mariotto lit « Hommage à Françoise Héritier » avec Marie-Christine Barrault, samedi 30 juin à 15 heures, square Paul Camy à Tournefeuille et « Le deuxième sexe » de Simone de Beauvoir dimanche 1er juillet à 15h30 à l'Espace EDF Bazacle. Gratuit.

**UN LIVRE, UN AUTEUR**

« Tout Tchekhov, il n'y a rien à jeter. Mais aussi tout Marguerite Duras. Pour le livre, « Oblomov » de l'écrivain russe Ivan Gontcharov. L'histoire d'un type qui passe sa vie à ne rien faire, dans une espèce d'inertie. Cette histoire me touche ».

à écouter

SÉLECTION DU JOUR

À 11:00, Chapelle des Carmélites **Daniel Mesguich** lit *Lettres à Ysé* de Paul Claudel  
À 11h, Salle du Sénéchal, Masterclass France Culture, avec **Ariane Ascaride**  
À 14h30, à Saint-Pierre des Cuisines **Laurent Gaudé** invite, pour les 40 ans d'Actes Sud **Mathias Énard**, **Jérôme Ferrari** et **Éric Vuillard**.  
À 15h30, chapelle des Carmélites, **Marie Bunel** lit *Les ombres de l'Araguaia* de Guimar de Grammont  
À 16h Médiathèque Cabanis **Judith Henry** lit *Laëtitia ou la fin des hommes* d'Ivan Jablonka.  
À 17h au TNT, **Isild Le Besco** lit son livre *S'aimer quand même*.  
À 17h, à Saint-Pierre des Cuisines, **Clo tilde Coureau** et **Annick Cojean** rendent hommage à Simone Veil avec *Merci Simone !*  
À 19h, Cloître des Jacobins **Charles Berling** lit *Je veux brûler tout mon temps* de François Jonquet  
À 21h30 au TNT **Hippolyte Girardot** lit *Boussole* de Mathias Énard

rencontre

## Jean-Noël Pancrazi, souvenirs d'Algérie

Né à Sétif quatre ans après les massacres qui allaient marquer le début de la guerre d'Algérie, Jean-Noël Pancrazi a publié une quinzaine d'ouvrages hantés par les lieux où il a grandi, les pays qu'il a visités, les villes qu'il a arpentées. Souvent invité au Marathon des mots, le romancier y présentera à l'occasion de cette 14<sup>e</sup> édition son dernier roman, « Je voulais leur dire mon amour » et participera à une rencontre avec un autre natif d'Algérie, Jean-Marie Blas de Roblès, pour des « Mémoires algériennes » forcément gorgées d'émotion. « La géographie est très importante en littérature, assure-t-il d'une voix douce et chaude. On associe souvent les romans à



Jean-Noël Pancrazi/DR F.Mantovani

l'histoire, mais je crois que la géographie est tout aussi importante. Pour écrire, j'ai besoin d'un lieu, d'une ambiance. » Il a raconté la

Corse où son père a fini ses jours (« Long Séjour », 1998, prix Jean Freustié), ses séjours en Haïti (« Les Dollars des sables », 2006) ou en République Dominicaine (« Montecristi », 2009), mais c'est lorsqu'il raconte l'Algérie de son enfance, avec notamment « Madame Arnoul » (1995, prix du Livre Inter, prix Maurice-Genevoix et prix Albert Camus), ou « La Montagne » (2012) que la puissance narratrice de Jean-Noël Pancrazi s'exprime à son plus haut niveau d'émotion. « Avec « Je voulais leur dire mon amour », j'ai voulu raconter mon premier voyage en Algérie depuis mon départ. J'y étais invité comme écrivain reconnu et fêté... et lorsque j'ai voulu revoir les endroits de mon enfance, on m'a refusé cela, pour des raisons de sécurité. L'Algérie demeure une douleur, une douleur immense », lâche-t-il en un soupir.

**Yves Gabay**

Samedi 30 juin, rencontre avec Jean-Noël Pancrazi autour de « Je voulais leur dire mon amour » à la Médiathèque Pécha'bouquine (29, rue d'Occitanie, Péchabou) à 11h. Entrées gratuites.

rencontre

## Lídia Jorge: écrire après les colonies



Née en 1946 à Boliqueime, dans l'Algarve, Lídia Jorge (photo) est l'un des chefs de file du mouvement littéraire portugais que l'on a appelé la « Génération post-révolution ». Ses romans – elle en a publié onze, ainsi que de nombreux essais et nouvelles – sont traduits dans le monde entier et sa venue à ce Marathon des mots 2018 qui célèbre la littérature de langue portugaise est un événement. Elle y présentera son dernier roman, « Les mémorables », publié en France par les éditions Métailié, qui lui a valu le Grand prix luso-espagnol d'art et de culture 2014 et le prix Vergílio Ferreira 2015. « Les mémorables, ce sont ces hommes qui ont interprété le virage pris par le Portugal durant la Révolution des Ceillets comme un modèle de révolution, explique-t-elle en un impeccable français. Toute révolution est une étincelle et ils ne sont pas des héros : ils ont fait quelque chose qui doit rester dans les mémoires, non seulement portugaises mais mondiales, surtout après les révolutions déçues des années 60. » Diplômée à l'Université de Lisbonne, Lídia Jorge se destinait à l'enseignement. C'est un long séjour en Angola et au Mozambique, alors en lutte avec le Portugal pour leur indépendance, qui va la pousser vers l'écriture. « J'ai vécu les derniers moments des dernières guerres coloniales – le Portu-

gal fut le dernier pays en Europe à laisser ses colonies – et ce sont ces moments qui m'ont fait comprendre le drame des humains, ces hommes et ces femmes, ces civilisations côte à côte mais qui ne se comprennent pas. » Lídia Jorge rencontrera l'auteur angolais José Eduardo Agualusa, né en 1960, pour une discussion forcément passionnante autour du passé colonial, des relations culturelles et politiques du Portugal avec ses anciennes colonies et d'un état des lieux de la littérature de langue portugaise.

**Yves Gabay**

Rencontres avec Lídia Jorge samedi 30 juin, avec José Eduardo Agualusa à 14h30 au Centre culturel Bellegarde (17, rue Bellegarde) et à 17h à la Médiathèque Danièle Damin (122, route d'Albi). Entrées gratuites.

**UN LIVRE UN AUTEUR**

Un livre : « Le cheval sans tête » (1955). Un livre pour enfants que j'ai découvert dans une édition rouge et or. L'histoire m'avait beaucoup plu et c'est ce livre auquel je pense aujourd'hui car il a dû me donner un goût pour la lecture qui ne m'a plus jamais lâché...  
Un auteur : C'est un peu facile, mais je dirai Marcel Proust. Je l'ai lu à l'adolescence et on peut le relire différemment à plusieurs étapes de sa vie et mesurer que l'on a soi-même changé. Proust, c'est le génie et je l'admire. C'est bien, d'admirer.

VENTES EXCEPTIONNELLES AVANT TRAVAUX  
**LACOSTE PORTET/GARONNE**  
À PARTIR DU 20 JUIN 2018\*

Centre Commercial Portet/Garonne **LACOSTE**

commerçant participant au

**NOUVEAUTÉ 2018 !**

**OUVERTURE LE 29 JUIN**

**POMPIPARC**  
Route d'Ondes  
82170 POMPIGNAN

Horaires et infos sur [www.pompiarc.fr](http://www.pompiarc.fr)

**UN LIVRE, UN AUTEUR**

Un livre : « Nada » de Carmen Laforet (1944). Un livre qui m'a grandement marquée. Cette auteure catalane y décrit l'Espagne de l'après-guerre : une société pourrie. Un plongeon intime d'une urgence folle.  
Un auteur : Milan Kundera. Comment est-il possible que cet écrivain n'ait pas encore reçu le prix Nobel de littérature ? C'est la voix de l'Europe de l'est, un frère littéraire